



Cut Hands VAUDOU IT YOURSELF

Auto-libellé afro noise, Cut Hands est le dernier projet en date de William Bennett, figure de proue du groupe Whitehouse et pionnier du power electronics, un courant musical extrémiste né dans le chaudron industriel des années 1980. Il lui aura fallu huit ans pour mettre en forme ce croisement entre électronique abrasive et percussions endiablées qui donne un nouveau souffle à sa carrière. Portrait d'un homme remarquable, féru d'hypnose, de vaudou et de sciences cognitives.

Par Julien Bécourt

S'il a toujours entretenu l'ambiguïté sur ses partis-pris esthétiques, William Bennett se fait un plaisir de converser longuement autour de ses sujets de prédilection, en compagnie de son adorable fiancée Mimsy DeBlois qui agrmente ses concerts de chorégraphies affriolantes. Boulimique d'art, de littérature, de cinéma bis, de musique d'avant-garde et d'italo-disco, comme en témoigne les listes qu'il poste régulièrement sur son blog, Bennett possède une personnalité aux multiples facettes : après avoir joué au sociopathe en manteau de cuir et lunettes noires dans Whitehouse (clin d'œil au look d'Al Pacino dans *Cruising* ?), il officie désormais en prêtre de cérémonie vaudou-noise sous le nom de Cut Hands quand il n'apparaît pas en Caligula de l'italo-disco sous le pseudonyme de Dj Bennetti (« *Tout droit venu de Rimini !* », précise-t-il dans un éclat de rire). La cinquantaine fringante, loin de l'image de sociopathe détraqué qu'il se plaît à jouer sur scène, ce gentleman libertaire n'aime rien tant que susciter la confusion pour mieux déjouer les systèmes de pensée préformatés.

Perversité outrancière

C'est en 1979, en guise de riposte à la musique industrielle de Throbbing Gristle, que le précoce Bennett fonde avec Whitehouse le concept du *power electronics* : un cocktail explosif de bruit blanc électronique et de paroles à la perversité outrancière scandées par son comparse Philip Best. Le duo sans foi ni loi, revendiquant l'influence de Sade, aborde des thématiques aussi consensuelles que le meurtre, le viol, les camps de concentration ou

la pédophilie. Le renfort scénique de l'écrivain-pornographe Peter Sotos, qui harangue le public avec force crachats et poings prêts à cogner, viendra renforcer l'aura sulfureuse du groupe. Ces *live-actions* assourdissantes, entre Grand-Guignol et théâtre de la cruauté, suscitent de manière prévisible nombre de réactions hostiles, sans cesser d'attirer un public toujours plus bigarré. Les titres de leurs albums parlent d'eux-mêmes : *BirthDeath Experience*, *Erector*, *Psychopathia Sexualis*, *Great White Death*, *Cream Of The Second Coming*... En transgressant aussi frontalement les tabous de la société dite civilisée, Whitehouse prête le flanc à l'hystérie des ligues bien-pensantes qui jettent l'opprobre sur le groupe, qualifié tour à tour de misogynne, homophobe ou nazi. A ces accusations, Bennett rétorque par une pirouette rhétorique : « *Il existe certaines personnes qui, par besoin de se convaincre de leurs propres préjugés, exigent que certaines choses soient diabolisées par contraste avec l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et de leur système de croyance. Mettre cela en lumière est l'un des phénomènes les plus intéressants qui découlent de la musique que je produis* ».

LA MUSIQUE DE CUT HANDS EST AVANT TOUT DESTINÉE À FAIRE RESSENTIR CET ÉTAT DE STUPEUR PROPRE À LA TRANSE, À PROVOQUER UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE QUI DÉPASSE L'ENTENDEMENT

Impact physiologique

Whitehouse revient sur le devant de la scène au début des années 2000 grâce à Aphex Twin qui les invite à faire sa première partie à Berlin. Une aubaine pour le groupe, alors en passe d'entrer dans une phase de transition. Bennett, lassé de la scène noise devenue à ses yeux « *ennuyeuse et conformiste* », voue de longue date une passion pour le vaudou et pour les percussions africaines qu'il collectionne. Sa collection de djembés et de doum-doums est mise à profit sur l'album *Bird Seed* en 2003, l'un des sommets discographiques du groupe. L'apport de ces polyrythmies sur les rafales de stridences électroniques le réjouissent tellement qu'il s'y consacre huit années durant, en marge de Whitehouse. « *Je voulais retrouver la même intensité que dans la musique électronique extrême, mais en me limitant à une source acoustique primitive* ». Il se décrit lui-même comme un ascète, ou plus exactement un « *ascétiste* ». « *A la différence de l'ascèse, qui est un concept chrétien, l'ascétisme remonte à la Grèce antique, à Diogène. Je m'y intéresse en tant que concept esthétique, comme chez les peintres zen : le dénuement et la restriction conditionnent leur créativité. Cela s'apparente au minimalisme, qui exige beaucoup de rigueur, de force intérieure. C'est aussi le propre de la musique haïtienne : produire une musique aux puissants effets hypnotiques avec seulement quelques bouts de ferraille* ». Mais c'est en constatant l'impact inattendu de cette musique de transe primitive sur de jeunes clubbers que le concept d'*afro noise* prend forme. « *J'en ai testé l'efficacité pour la première fois au Club Optimo à Glasgow. J'y ai joué une heure de musique de percussions centre-africaine à un volume incroyablement élevé pour voir quelle réaction cela susciterait. Toutes les minettes qui étaient là sont rentrées en transe : elles se sont mises à gesticuler comme des possédées, presque l'écume aux lèvres ! C'était un moment excitant, comme une «épiphanie» si*

j'ose dire... ». Puisque le mot épiphanie est lâché, on pourrait suspecter que Cut Hands s'appuie sur des croyances religieuses, qu'on imagine païennes ou occultes. « *La croyance, c'est pas mon truc. Je m'intéresse avant tout à la réaction physiologique aux choses en général. Cela peut venir de n'importe quel phénomène, que ce soit lié ou non à la religion m'importe peu. Mon principal critère pour juger une œuvre, quelle qu'elle soit, est son impact psychophysiologique. La magie n'est rien d'autre qu'une force de suggestion à un niveau inconscient* ».

Concessions transparentes

Dès la sortie du premier volume de Cut Hands, l'engouement est immédiat. On vient désormais l'acclamer en club au même titre que Regis, Andy Stott, Demdike Stare, Surgeon ou toute autre « *star* » de la techno post-industrielle avec lequel il partage l'affiche. Sur scène, Cut Hands prend la forme d'une performance audiovisuelle à un volume sonore qui frôle les 110db : tandis que Bennett compulse son laptop dans la pénombre, la salle est inondée de films de transe vaudou signés Jean Rouch ou Maya Deren, deux de ses cinéastes de chevet. Mais Bennett a beau revendiquer l'influence des cérémoniaux magiques d'Afrique, de Cuba ou d'Haïti, on lui épargnera en revanche le terme de *world music* dont il a une sainte horreur. « *Les gens affublent ma musique de termes horribles comme africanisant, tribal... Le pire étant d'être catalogué world music, ce qui incarne tout ce que je déteste, toute cette réappropriation néo-coloniale et condescendante de l'Occident* ». Sa musique est avant tout destinée à faire ressentir cet état de stupeur propre à la transe, à provoquer une expérience sensorielle qui dépasse l'entendement et véhicule un imaginaire fantasmagique. Dans son radicalisme sonore, Cut Hands propose surtout une façon d'échapper au conditionnement psychique, à ce « *compromis intangible* » qui structure inconsciemment notre existence. « *On a tendance à focaliser sur les phénomènes visibles ou perceptibles, sans se rendre compte à quel point l'espace joue un rôle essentiel dans notre perception, explique-t-il. Pourquoi se sent-on obligé de chuchoter dans un musée ou une église ? Ce comportement que tout le monde adopte machinalement est suscité par un contexte socio-culturel. C'est ce que j'appelle les «concessions transparentes»* ». Afin de mettre sa théorie en pratique, il tente en 2010 une expérience d'hypnose de masse intitulée *The Extra Linguistic Sequencing*, à l'invitation de la prestigieuse Tate Modern à Londres. « *Près de 2000 personnes circulaient dans l'enceinte du musée et des séquences sonores étaient diffusées toutes les dix minutes, à la manière de jingles d'aéroport. Ces messages donnaient des directives bizarres qui n'étaient pas perçues consciemment par les spectateurs présents, mais les désorientaient de manière imperceptible. Ce sont les ressorts mêmes de la magie ou de l'hypnose : pour que l'un ou l'autre opère, aucun des stratagèmes ne doit être perçu au niveau conscient, on ne doit s'apercevoir de rien* ». Toujours très réfléchi, William Bennett marque un temps de pause avant de conclure : « *J'applique ce même principe à ma musique : je n'ai pas à me justifier ou à devoir expliquer ma démarche. Rationaliser, c'est pas le job de l'artiste* ».

Cut Hands - Afro Noise I (Very Friendly / Susan Lawly)
Cut Hands - Afro Noise I, Volume 1 & 2 (Dirter Promotions)